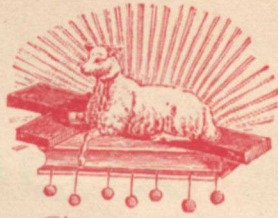


A/20911

Vol. 3. No 9.

Decembre 1896



# Lavoix du Précieux Sang

## REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

— ET —

PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du  
Précieux Sang.

ST-HYACINTHE, QUE.,  
Canada.

Abonnement : 31.00 par an



## SOMMAIRE.

---

Prières sollicitées.....	353
Le Précieux Sang et l'Immaculée Conception.....	354
“ Sitio ”.....	355
“ Ave Maris Stella. ” (R. P. D.).....	358
Notre-Dame de la Guadeloupe [LAURE CONAN] .....	359
“ Salve Regina ” (poésie).....	366
Témoignage du Sang [THEOTIME].....	367
Pensées.....	369
“ L'Angelus ” [G. D.] .....	370
Récits bibliques [REV. P. BERTHE].....	371
Lettre à une inconnue (LAURE CONAN).....	374
Actions de grâces.....	376
Table des Matières.....	378
Le Scapulaire bleu ou de l'Immaculée Conception.....	383

## APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

---

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les seconder efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

† L.-Z. Ev. de St-Hyacinthe.

EVECHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.

Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.

---

## EN VENTE AU MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG.

---

NOUVEAU MANUEL DU PRÉCIEUX SANG :—*Reliure de luxe* :  
\$2.00, \$2.50, \$3.00 ; *reliure commune* : 75c., \$1.00, \$1.35.

---

AVIS.—Les abonnés des mois de décembre et de janvier sont instamment priés de renouveler leur abonnement avant le 30 décembre. Les reçus sont expédiés dans le numéro du mois suivant.

# LA VOIX

— DU —

## PRÉCIEUX SANG

Ce n'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés, .....mais par le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.  
1 PÉT. I. 18.19

3ème ANNÉE. ST-HYACINTHE, QUÉ., DÉCEMBRE 1896. No 9.

### PRIÈRES SOLLICITEES

Ce mois nous ramènera la fête de l'Immaculée Conception et le joyeux anniversaire de la Naissance du Verbe fait chair. Prions spécialement, durant ce beau mois : pour les ENFANTS, afin que Marie leur conserve la blancheur du baptême, et pour les PAUVRES, afin que Dieu fasse luire dans l'âme des riches l'Etoile, à l'attraction irrésistible, qui les dirige, chargés de présents, partout où manquent le pain, les vêtements, l'abri et le feu.

Prions aux diverses intentions de toutes les personnes qui sollicitent que LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG intercède en leur faveur.

PRIONS POUR LES DÉFUNTS, spécialement pour le Rév. M. P. URGEL VIAU, des PP. Ste Croix, décédé à la Côte des Neiges, Montréal ; le Rév. J. A. CADOTTE, à St Hyacinthe ; le Rév. Père GIBRA, à Toronto ; pour Mme N. GOYETTE, à Maisonneuve ; Mme JULIE CHARBONNEAU, à Central Falls ; Mme CLEO. MORIN et Mme PELTIER, à West Gardner ; Mme THIS MAILLET, à Ste Marie Beauce ; Mme PHILIAS LEDOUX, à Ely ; Mme AD. DESMARAIS, à St Ours ; Mme ESTHER DEMERS, à St Agapit ; M. et Mme ANTOINE VALLÉE, à Somerset ; Mme JOS SALVAS, à St-Aimé ; pour Mlles : JOSÉPHINE LACROIX, à L'Épiphanie ; DINA ROY, à St-Georges ; MALVINA CHARPENTIER et CAROLINE MICHAUD, à la Rivière Blanche ; SCHOLASTIQUE THÉRIAULT, à L'Assomption ; JULIENNE CARMEL, à Ste Félicité ; PHILOMÈNE DUPRÉ, à St Ours ; pour MM. LOUIS SAUCIER, à L'Assomption ; J. BTE SAUCIER, à Québec ; OLIVIER CHARLONNE, à Central Falls ; AUGUSTIN LAMBERT, à Belœil ; ARTHUR DESNOYERS, à St Hyacinthe ; GEORGE FOURNIER, à la Rivière du Loup ; FÉDÉRIC DUBÉ, à Acton Vale ; LOUIS GIROUX, à Beauport ; THÉODORE BEAULNE, à Belle-Rivière ; WILLIAM FRENETTE, à Manchester, N. H. ; pour la Révde Sr MARIE ST ISIDORE, décédée à St Hyacinthe, et pour tous les abonnés décédés en 1896.

A toutes ces fins, et pour toutes ces personnes, disons, matin et soir :

Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

*100 jours d'ind. pour les confrères du P. S.*

Jésus, Marie, Joseph, éclairez-nous, secourez nous, sauvez-nous. Ainsi soit-il. *200 jours d'ind. une fois par j.-ur.*

LEON XIII, 20 juin 1892.

## Le Précieux Sang et l'Immaculée Conception

(POUR LE 8 DÉCEMBRE.)

IL y a tant de liaison entre le mystère du Sang Rédempteur de Jésus et celui de l'Immaculée Conception de Marie, qu'en adorant ce Sang divin on se sent comme tout naturellement porté à remonter jusqu'à sa source, pour y admirer la grande merveille opérée par ses mérites futurs. " C'est de l'Immaculée Conception de Marie, dit Bossuet, que le fleuve du Sang de Jésus-Christ commence à se répandre, ce fleuve de grâce qui coule dans nos veines par les sacrements, et qui porte l'esprit de vie dans toute l'Eglise. Et de même que les fontaines, se souvenant de leurs sources, portent leurs eaux en rejaillissant jusqu'à leur hauteur, qu'elles vont chercher au milieu de l'air, ainsi ne craignons pas d'assurer que le Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ a fait remonter sa vertu jusqu'à la Conception Immaculée de sa Mère. "

Oui, Marie a été conçue sans péché : c'est un dogme de foi défini par l'Eglise. La femme choisie de Dieu pour être la Mère du Verbe incarné devait être un miroir sans tache, une image aussi parfaite que possible de la sainteté et de la beauté divines. Une union aussi intime avec Dieu demandait nécessairement cette pureté incomparable. Le Fils de Dieu devait s'incarner dans le but de répandre son Sang pour mériter le pardon de nos péchés : ce Sang expiateur ne pouvait être puisé à une source impure à son origine. Le Sang du Christ devait triompher du démon : il ne fallait pas qu'il fût tiré de son domaine. C'est ainsi que le dogme de l'Immaculée Conception est intimement lié à celui du Sang Rédempteur.

De plus, le Sang de Jésus est le principe de toutes les grâces. La plus grande de toutes, celle de la prédestination de Marie à la dignité de Mère de Dieu, dignité qui a été la raison de l'Immaculée Conception, devait être l'effet de ce Sang divin. Naturellement, comme fille d'Adam, Marie aurait dû subir la loi commune du péché originel. Mais le Sang

précieux, " sans lequel il ne peut y avoir de rémission " pour le péché, a conféré à Marie une grâce plus grande que celle de la rémission, la grâce de la préservation. Au reste, l'Eglise a défini que Marie n'a été immaculée que par un effet anticipé du Sang de Jésus.

Elevons maintenant un regard vers le ciel. Voyons Jésus qui rend grâce à sa Mère pour le sang qu'elle lui a donné, ce sang qui lui a servi pour glorifier son Père et former cette multitude d'élus dont il reçoit les louanges et l'amour. De son côté, Marie remercie son divin Fils de toutes les grâces, de toute la gloire dont le Sang précieux a été pour elle le principe.

Gloire au Sang de Jésus qui a conservé si pur et si beau le Lis d'Israël destiné à embaumer le monde ! Gloire à Marie Immaculée qui a reçu dans son âme la rosée la plus efficace du Sang Réparateur !

---

" SITIO "

---

A l'occasion de la mort d'une de nos chères sœurs, un prêtre, aussi remarquable par sa science que par sa piété, nous invitait à nous réjouir avec elle, " parce qu'après avoir satisfait une des soifs de Notre-Seigneur, ici-bas, elle se désaltérait, à son tour, aux sources du Sauveur glorifié. "

Nos lecteurs nous sauront gré de leur communiquer cette belle page :

JE voudrais, écrivait-il, vous expliquer une des soifs dont Notre-Seigneur se plaignait sur la croix : la soif du sang, c'est-à-dire la soif de la vie, la soif de l'humanité. Car Notre-Seigneur, comme un prodigue dissipant tout son bien, avait donné tout le sang de ses veines, toute sa vie mortelle comme homme, et tout son divin corps. Et il s'était tellement plu dans ce sacrifice, il estimait tellement la gloire de Dieu son Père, et le salut des âmes, résultat de son immolation, qu'il s'affligeait, en quelque sorte, d'être à bout de son sang, à bout de sa vie, à bout de son humanité. Lorsqu'il

criait : j'ai soif ! il aurait voulu que toutes les mers du monde fussent du sang, et que ce sang coulât encore par ses veines ; il aurait voulu que toutes les vies individuelles du genre humain fussent à lui dans le moment, pour les immoler avec la sienne ; il aurait voulu posséder tous les corps des hommes pour les clouer, comme le sien, sur la croix !

Or cette soif de Notre-Seigneur est inextinguible. On dirait qu'ayant goûté au bonheur de répandre son sang, de donner sa vie, de crucifier son corps pour la gloire de son Père et le salut des âmes, il lui faut encore du sang, encore de la vie, encore de la chair à immoler ; et cela, jusqu'à la consommation des siècles.

On peut concevoir le fils d'un grand roi, qui aurait sacrifié son immense fortune à racheter et à rapatrier une malheureuse tribu d'exilés, et qui, voyant jusqu'à quel point une telle œuvre est agréable à son père, et précieuse au royaume, brûlerait de convoitise pour de nouveaux biens, s'efforcerait de gagner les princes et les seigneurs, ses plus riches amis, à lui faire l'abandon de leurs biens respectifs, et jetterait encore, avec une prodigalité inépuisable, dans le prix de la rançon, toutes ces fortunes diverses. Princes et seigneurs, vous vous glorifiez d'être les favoris du fils du roi : gare à vous : toutes vos richesses y passeront, vous serez ruinés !

Il en est ainsi de Jésus-Christ, le fils unique de Dieu, à l'égard des hommes. Il voit en nous de grandes richesses, des richesses de même nature que celles qu'il a dépensées lui-même, dans la Judée et sur le Calvaire, avec un résultat si admirable ; et ces richesses, il les convoite, il en a faim et soif, il veut nous les ravir pour se les approprier et les dépenser encore. Il convoite le cœur qui bat dans notre poitrine, le sang qui coule dans nos veines, la vie qui anime nos corps, et nos corps tout palpitants de sensibilité, si merveilleusement aptes, comme était le sien, à souffrir et à mourir. Gare à vous, fidèles et généreux amis de Jésus-Christ : vous êtes sûrs d'être immolés. Le grand sacrificateur vous immolera à votre

tour, comme il s'est immolé lui-même, à la gloire de Dieu et au salut du monde !

Voilà le grand mystère de la réincarnation spirituelle de Notre-Seigneur dans les personnes de tous ses fidèles serviteurs et de toutes ses fidèles servantes. Que fait Jésus-Christ dans le monde entier ? Il cherche des corps, il cherche des vies, il cherche du sang. Voilà le vrai lion qui voudrait tout dévorer. Il s'insinue avec tendresse : mon fils, ma fille, donne-moi ton cœur. Et, une fois qu'il a pris possession du cœur d'une personne, ce n'est plus cette personne qui vit, c'est Jésus-Christ qui vit en elle. Oh ! comme il est content, comme il est heureux de pouvoir encore assouvir sa soif et sa prodigalité. Car le corps nouveau qu'il possède, c'est un corps voué à la torture ; la vie nouvelle qu'il possède, c'est une vie qui se consume et s'éteint ; le sang nouveau qu'il possède, c'est un sang qui va se répandre soit goutte à goutte, soit par torrents ! Et, chose extraordinaire, plus un saint laisse Jésus-Christ opérer en lui, plus il participe à ce besoin de souffrir, à cette soif inextinguible de Notre-Seigneur ; jusqu'à s'écrier, comme saint François-Xavier : " encore ! encore ! " ou, comme sainte Thérèse : " ou souffrir, ou mourir ! "

Est-ce une aberration ? Est-ce une folie ? C'est la divine folie de la croix, mais ce n'est pas une aberration ; car on sait que plus Jésus-Christ impose de souffrances et d'immolations à ceux qui lui font l'abandon complet, l'abandon généreux et amoureux de leur personne entière, plus il les enflamme de son amour, et les fait boire à des torrents de délices. Le bonheur surpasse même la souffrance. Car saint François-Xavier qui criait : " encore ! " pour la souffrance, était réduit de crier : " assez ! assez ! " pour le bonheur.

Et maintenant, j'arrive à cette conclusion qui est de la plus haute évidence : de quelle inénarrable félicité Jésus-Christ ne récompense-t-il pas, dans le ciel ceux qu'il récompense déjà si magnifiquement sur la terre, pour l'avoir laissé disposer à sa guise de leur corps, de leur vie et de leur sang !

Si le fils d'un roi terrestre, après avoir ruiné ses amis dans l'accomplissement d'une grande œuvre de charité et de patriotisme, peut leur faire trouver un ample dédommagement dans les honneurs et la gloire et les délices de son amitié, combien plus,—et infiniment plus,—cela est-il possible à Jésus-Christ, le fils du Roi des rois, lui qui dispose de tous les honneurs, de toutes les gloires, de toutes les délices de la terre et du ciel, du temps et de l'éternité!

---

**AVE, MARIS STELLA.**

---

Salut, des mers brillante Etoile,  
Qui seule avez un Dieu pour Fils !  
Astre que nulle ombre ne voile,  
Vous nous ouvrez le paradis.

O vous qui des lèvres d'un ange  
Reçûtes l'*Ave* solennel,  
En qui d'*Eva* le nom se change,  
Obtenez-nous la paix du ciel.

Du criminel brisez les chaînes,  
Et de l'aveugle ouvrez les yeux ;  
Loin de nous bannissez les peines,  
Et des vrais biens comblez nos vœux.

Daignez vous montrer notre Mère,  
Et de vos mains, avec amour,  
Qu'il reçoive notre prière  
Le Sauveur qui vous doit le jour.

Unique entre toutes les femmes,  
Vierge pleine d'aménité,  
Chassez le vice, ornez les âmes  
De douceur et de chasteté.



Faites-nous entrer dans la voie  
Où nous appellent vos vertus,  
Et contempler, ravis de joie,  
L'auguste Face de Jésus.

Rendons louange à Dieu le Père,  
Honneur au Christ, le Roi des rois,  
Amour à l'Esprit de lumière  
Et même gloire à tous les trois.

R. P. D.

#### NUESTRA SENORA DE GUADELUPE

**N**OTRE-DAME de la Guadeloupe est la patronne du Mexique, et il paraît que, dans tout le Nouveau-Monde, la main de l'homme n'a rien fait de si beau que le sanctuaire qui lui est consacré.

Au dire d'un grand voyageur, le délicieux sanctuaire de Guadeloupe ne ressemble à rien de connu. C'est un caprice architectural, dans le goût arabe et dans le goût mexicain.

Ce temple, bâti aux environs de Mexico, est vraiment une église nationale. Les Mexicains y ont amoncelé des richesses impossibles, et, chaque année, de toutes les parties du pays, ils y accourent pour les fêtes du 13 décembre et des jours qui suivent.

Pendant ces fêtes originales et magnifiques, les descendants des Aztèques, fidèles à un usage primitif, viennent, en témoignage de reconnaissance et de joie, chanter et danser dans le sanctuaire même, devant l'image de leur mère du ciel — image peinte sur le manteau d'un pauvre obscur indien, mort il y a plus de trois siècles.

Le fait miraculeux, dont on célèbre ainsi l'anniversaire, est parfaitement connu de beaucoup de nos lecteurs, mais il y en a certainement qui l'ignorent : je l'écris pour ceux-là.

C'était trente-neuf ans après la découverte de l'Amérique, trois ans avant la découverte du Canada. Il y avait dix ans que l'audacieux Cortez avait pris Mexico, ville superbe où l'on comptait soixante mille maisons avec un nombre proportionné d'habitants.

La guerre était finie et, malgré les horribles cruautés que la soif de l'or avait fait commettre aux Espagnols, bien des indigènes avaient déjà ouvert les yeux à la lumière de l'Evangile.

L'un de ces convertis—pauvre homme du peuple—avait reçu au baptême les noms de Jean-Diégo.

Un samedi du mois de décembre 1531, ce néophyte partit avant l'aurore, du village de Cuantitla, où il demeurait, pour se rendre à Mexico, afin d'entendre la messe dans l'église Saint-Jacques où il avait reçu le baptême.

C'était une marche de quatre lieues à travers les montagnes, mais le nouveau chrétien avait le pied sûr et léger.

Enveloppé de son *rebozo* (manteau) pour se garantir de l'air frais du matin, il franchit rapidement la distance et passait au pied de la dernière colline de la chaîne de montagnes qui entourent la plaine de Mexico, quand il entendit des gazouillements, des ramages merveilleux — comme un concert d'oiseaux, dit la notice écrite par un descendant de Montézuma.

Ces chants semblaient s'élever du sommet de la colline, où Jean Diégo aperçut une nuée blanche et resplendissante environnée d'une lumière plus vive que tous les feux du soleil le plus brillant.

Mais loin d'éprouver de la crainte à la vue de cette merveille, l'Indien ressentit quelque chose d'infiniment doux. . . . Un bonheur inexprimable l'inonda, le pénétra dans tout son être et, sous le charme de cette vision, il s'entendit appeler par une voix qui sortait de la nuée lumineuse :

Jean, approche, disait cette voix, la plus douce, la plus pure qu'il eût jamais entendue.

Obéissant à l'appel, l'Aztèque gravit en toute hâte la col-

line, et là, au milieu de la lumière, il aperçut une femme d'une indicible beauté.

Un long voile flottait sur ses vêtements et d'elle émanait la glorieuse clarté. Cette clarté, qui rayonnait au loin, était si vive, si brillante, que tous les rochers et tout le gravier de la colline semblaient changés en pierres précieuses.

L'auguste créature, regardant le pauvre Indien ravi devant elle, lui dit, avec une douceur protectrice et caressante, en idiome mexicain :

— Mon fils Jean Diégo, je t'aime tendrement. Je t'aime parce que tu es petit, parce que tu es faible. Où vas-tu ?

— Ma noble dame et maîtresse, répondit Jean, je vais à Mexico, au faubourg de Thaltecoico, entendre la messe.

— Mon fils chéri, continua la radieuse apparition, apprends que je suis Marie toujours vierge, mère du vrai Dieu, auteur de la vie, créateur de toutes choses et présent partout. Et mon désir est qu'on m'élève un temple en ce lieu, où comme ta mère, aimée de toi et de ceux de ta race, je montrerai mon amoureuse clémence et la compassion que j'ai pour les naturels, pour tous ceux qui m'aiment et me cherchent, pour tous ceux qui sollicitent mon secours et m'appellent dans leurs travaux et dans leurs afflictions. Ici j'écouterai leurs gémissements et leurs plaintes. Si tu veux faire ma volonté, va dire à l'évêque de Mexico que je désire qu'il m'édifie un temple en ce lieu. Rappelle-lui tout ce que tu as vu et entendu. Mon fils, tu connais mon désir, va en paix et sois assuré que je saurai reconnaître ton obéissance et ton zèle.

— Ma noble dame et maîtresse, répondit l'Indien se prosternant jusqu'à terre, je suis ton humble serviteur. Je vais exécuter ton ordre : sois sans crainte.

Et, s'inclinant profondément devant la Vierge, il prit le chemin de la ville.

Jean Zumarraga, premier évêque du Mexique, était à son palais épiscopal, mais l'Indien dut attendre fort longtemps avant d'être admis en sa présence.

Le prélat écouta le nouveau baptisé avec bonté, mais il crut à une illusion de l'imagination ou à une tromperie du démon et ne fit pas grand cas de son message.

Ce fut un cruel chagrin pour Jean Diégo. Il désirait tant qu'elle eut le temple qu'elle demandait cette belle reine du ciel, si tendre, si compatissante pour le pauvre Indien!

La nuit approchait et il s'en retournait tristement à son village, quand, arrivé à l'endroit où la Sainte Vierge lui était apparue le matin, il l'aperçut qui l'attendait.

Transporté de bonheur, Jean Diégo se prosterna à ses pieds, l'appelant sa reine, sa très haute dame, *sa fille très chérie*. Singulière expression de tendresse que lui arrachait sans doute cette fleur divine de jeunesse qui brillait en Marie.

Je n'ai pu voir l'évêque qu'après un temps bien long, lui dit-il. Il m'a écouté avec bonté, mais il ne m'a pas cru. Je l'ai compris aux questions qu'il m'a faites. Il croit que ce temple que tu demandes est un rêve de mon esprit.

Ma maîtresse, je te prie de lui envoyer une personne noble et recommandable, digne de respect et de crédit. Moi, tu le sais, je suis un pauvre villageois, je ne pourrai mener à bien ton affaire. Pardonne, ma reine, si, en disant cela, j'ai manqué en quelque chose à la soumission qui t'est due.

La Vierge répondit :

—Je ne manque pas de serviteurs que je pourrais envoyer, si je le voulais : mais, mon fils très aimé, je t'ai choisi pour intermédiaire. Je veux que ce soit toi qui fasses cela pour moi, je te prie donc et t'ordonne de retourner demain auprès de l'évêque. Dis-lui qu'il m'élève ici un temple ; que celle qui t'envoie est la Vierge Marie, mère du vrai Dieu.

—De tout mon cœur, j'obéirai à tes ordres, dit l'Indien. Tu le sais, ma reine, je ne regarde pas au chemin à faire, mais je ne serai peut-être ni reçu, ni écouté, ou si l'évêque m'écoute, il ne me croira point. Je ferai pourtant ce que tu m'ordonnes, ma Dame, et demain soir, en cet endroit, au coucher

du soleil, je t'apporterai la réponse de l'évêque. Ainsi, sois en paix, très haute Dame, et que Dieu te garde !

Le lendemain était un dimanche. Après avoir entendu la messe dans l'église Saint-Jacques à Thaltecoleo, Jean se rendit au palais épiscopal. A l'évêque, qui consentit à le recevoir, il raconta la seconde apparition de la Vierge Marie, et, de ses yeux où était restée la céleste image, les larmes coulaient pressées, intarissables.

— Si c'est la Sainte Vierge qui t'envoie, qu'elle le prouve, finit par dire l'évêque, malgré lui touché. Si elle veut que je lui bâtisse une église, il faut qu'elle me donne un signe de sa volonté. Va le lui demander de ma part.

Cette fois, Jean Zumarraga fit suivre l'Indien, sans qu'il s'en doutât. Mais ceux qu'il avait chargés de l'épier, arrivés au bas de la colline, le perdirent tout à coup de vue.

Jean vit la Sainte Vierge à l'endroit ordinaire. Elle le remercia de sa diligence et il lui transmit la demande de l'évêque.

— Reviens ici demain, lui répondit Marie, et je te donnerai un signe qui le convaincra.

Mais, le lendemain, Jean fut retenu à son village par la maladie de l'un de ses oncles. Le mal était si grave que le pauvre Bernardino fut en quelques heures à toute extrémité. Lui aussi était chrétien, et, comme il demandait un prêtre, Jean Diégo partit avant le jour pour aller chercher l'un des Franciscains de l'église Saint-Jacques. L'aube commençait à poindre quand il arriva près de la colline. — Alors, dit la notice écrite peu après l'événement, il se souvint qu'il n'y était pas retourné la veille, comme la Sainte Vierge le lui avait dit, et, craignant d'être repris de son manque d'obéissance, il ne serait point vu, qu'il pourrait faire sa commission et revenir ensuite demander le signe réclamé par l'évêque. Il continua donc sa route, en contournant le bas de la colline, lorsqu'arrivé à un endroit où jaillit une source minérale, il aperçut la

Vierge descendant de la colline et venant au-devant de lui, environnée de gloire, comme la première fois. ”

—Où vas-tu, mon fils, lui dit-elle, et quel chemin as-tu pris ?

L'Indien tomba à ses pieds, tremblant, plein de confusion.

—Ne crains rien, lui dit-elle. Ne suis-je pas ta mère ? N'es-tu pas sous mon ombre et à mon service ? As-tu besoin d'autre chose ? N'aie aucune peine, aucun souci de la maladie de ton oncle. Il ne mourra pas de cette maladie et sois sûr qu'à l'instant où je te parle, il est guéri.

—Alors, donne-moi le signe dont tu m'as parlé, s'écria Jean Diégo délivré de toute crainte. Je vais tout de suite le porter à l'évêque.

—Monte jusqu'au haut de la colline, lui dit la Vierge. Coupe les roses que tu y trouveras, mets-les dans ton manteau et apporte-les moi. Je te dirai ce que tu dois faire.

On était en hiver, et l'endroit indiqué était rocailleux, absolument stérile. Jean Diégo le savait parfaitement. Néanmoins il monta, et les roses du paradis terrestre n'étaient pas si belles, si parfumées que celles qu'il trouva au haut de la colline.

Jean ôta son manteau, l'étendit et cueillit autant de roses qu'il en pouvait contenir, puis il les porta à la Vierge.

De ses mains glorifiées, elle en fit un bouquet qu'elle mit dans le manteau de l'Indien :

—Va maintenant, lui dit-elle, c'est le signe demandé. Ne montre à personne ce que tu portes. Ne déplie ton manteau que devant l'évêque.

Jean prit joyeusement la route de Mexico. Il portait les fleurs avec un soin infini et, pour jouir un peu de leur beauté et de leur parfum, de temps en temps il entr'ouvrait un pli du manteau.

Cette fois encore, l'humble ambassadeur de la reine des cieux fit longtemps antichambre chez l'évêque.

Les serviteurs remarquèrent qu'il portait quelque chose. Curieux de voir ce que c'était, ils ouvrirent malgré lui son manteau et, apercevant les fleurs, voulurent les prendre. Mais ce n'était plus que des roses peintes ou tissées sur l'étoffe.

Averti du fait, l'évêque fit aussitôt venir l'Indien qui, en sa présence, déplia son manteau. Les roses tombèrent à terre fraîches, odorantes, couvertes de rosée et sur l'étoffe apparut peinte l'image de la Vierge telle qu'on la voit encore aujourd'hui.

Jean Zumarraga, profondément ému, admira les roses et l'image. Puis, glorifiant le Christ et sa mère bénie, il prit le manteau des mains de l'Indien et, avec un grand respect, le plaça dans son oratoire.

Il se fit conduire à la colline et voulut retenir Jean auprès de lui. Mais Jean lui demanda la permission d'aller voir son oncle.

L'évêque le fit accompagner de quelques-uns des siens, recommandant qu'on lui amenât Bernardino s'il était guéri.

Bernardino était en parfaite santé. Une céleste dame, racontait-il, lui était apparue et l'avait guérie, en disant qu'elle voulait qu'on lui bâtît un temple et qu'on appelât son image Notre-Dame de la Guadeloupe.

Pendant que l'évêque tenait une enquête sur ces faits, le bruit du miracle se répandait au loin, et de tous côtés on accourait pour voir l'image. Elle fut portée à la cathédrale de Mexico en attendant que le temple demandé par la Vierge fut construit sur la colline de Tepeyocac.

Dans ce lieu si beau qu'elle s'est choisi, Marie a royalement tenu sa parole d'exaucer les prières et d'entendre les gémissements. La voix de tout un peuple en fait foi, et les grâces reçues, les miracles opérés dans le sanctuaire de Guadeloupe sont une preuve très forte de la vérité de l'apparition. Mais il y a une autre preuve absolument irréfutable et, cette preuve, c'est l'image elle-même. Bien des artistes, bien des spécialistes en ont fait une étude sérieuse et patiente; mais

nul encore n'a pu dire s'il avait sous les yeux une aquarelle, une peinture à fresque ou à l'huile. Sur ce fait surabondamment prouvé, le ministre plénipotentiaire des États-Unis au Mexique, fit un rapport à la presse américaine, il y a quelques années. Le ministre concluait en affirmant que, dans la composition et dans l'application de la peinture, l'image de Notre-Dame de la Guadeloupe reste absolument inexplicable à la science moderne.

LAURE CONAN.

---

### SALVE REGINA

---

Salut, reine des cieux, vierge, ma douce mère,  
En ta miséricorde, en ta bonté j'espère.  
D'Ève je suis l'enfant, mais ma vie est en toi :  
Ton cœur, dans cet exil, est ma patrie à moi.  
Tu connais mes soucis, mes craintes, mes alarmes.  
Tu m'entends soupirer, tu vois couler mes larmes :  
Abaisse donc, vers moi, ton regard plein d'amour.  
Je suis pauvre, mais j'aime et j'attends du retour :  
Quand je m'endormirai du sommeil de la tombe,  
Fais que mon âme vole, ainsi qu'une colombe,  
Vers cet heureux séjour où chantent les élus,  
Où tu me montreras ton divin Fils, Jésus.  
O douce, ô charitable, ô très élément Mère,  
En ta miséricorde, en ta bonté j'espère.

E. DE M.

---



TEMOIGNAGE DU SANG

SAINTE JACQUES LE MINEUR, PREMIER EVÊQUE DE JÉRUSALEM.

**S**ON persécuteur fut le grand-prêtre juif, Anne le jeune, fils de celui qui figure, avec Caïphe son gendre, dans la passion du Sauveur. " Profitant de l'absence du gouverneur, dit l'historien Josèphe, l'audacieux sadducéen se crut autorisé à se livrer à toutes ses vengeances. Il fit paraître devant le sanhédrin, Jacques, parent de Jésus, avec quelques autres personnages, les accusant d'avoir violé la loi d'Israël, et, sans même les entendre, il les fit lapider par la populace. "

Cette populace n'était que trop portée à ces sortes d'excess. Elle avait voulu traiter de la sorte saint Paul dans un de ses voyages à Jérusalem.

" Furieux d'avoir vu Paul échapper à leur vengeance, dit Eusèbe, les juifs tournèrent leur rage contre Jacques, à qui les apôtres avaient confié le siège de Jérusalem. " On était, dit Hégésippe, aux solennités de Pâques. Plusieurs juifs vinrent trouver Jacques et lui demandèrent : qu'elle était la doctrine de Jésus ? Il leur montra que Jésus était le Messie. Quelques-uns embrassèrent la foi et, de ce nombre, étaient les principaux du peuple. A la nouvelle de leur conversion, scribes et pharisiens se rassemblent, soulèvent le tumulte, crient de tous côtés que la nation entière est séduite. Ils se saisissent de Jacques et le traînent sur la plate-forme du Temple : Juste, lui disent-ils, nous avons confiance en toi. On trompe le peuple au nom du Crucifié. Parle donc, et dis-nous la vérité sur Jésus ! Jacques, élevant la voix, répondit : Pourquoi m'interrogez-vous sur Jésus, le Fils de l'homme ? Il siège dans les cieus à la droite de la Majesté divine et un jour il reviendra sur les nuées du ciel. A ces mots, ceux de la foule qui avaient embrassé la foi s'écrièrent : Gloire au Fils de David ! Alors les scribes et les pharisiens, s'élançant sur la plate-forme, dirent au peuple : Le juste lui-même est séduit ! Et, saisis-

sant Jacques, ils le précipitèrent du haut en bas du portique. Malgré sa chute, Jacques eut encore assez de force pour s'agenouiller. Il pria en disant : Seigneur, mon Dieu et mon Père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font. Les scribes, toujours plus furieux, poussaient des cris de mort : Lapidons Jacques le juste ! vociféraient-ils. Ils lançaient déjà les premières pierres, lorsqu'un prêtre de la race Réchabites s'interposa et leur dit : Arrêtez ! que faites-vous ? Le juste prie pour vous. Dans l'intervalle un foulon asséna un coup de son marteau sur la tête de Jacques et le tua. Le premier évêque de Jérusalem couronnait ainsi sa vie et sa longue vieillesse par le glorieux témoignage de son sang répandu pour son divin Maître.

Il fut enseveli au lieu même de son supplice et on montre encore son tombeau près des ruines du Temple. Ses reliques furent transportées à Constantinople, vers l'an 572.

Saint Jacques le Mineur fut martyrisé vers l'an 63 ; il avait atteint quatre-vingt-dix ans et avait gouverné durant trente ans l'église de Jérusalem. Sa fête se célèbre le 1er mai avec celle de saint Philippe.

THÉOTIME.

---

“ Imiter Marie, c'est vivre à distance de tout ici-bas ; c'est prendre la simplicité pour vêtement, la sainte modestie pour armure, et le silence pour gardien : c'est faire sentir à tous les sens la souveraineté de l'esprit ; c'est être un lis au milieu des épines, une âme très innocente et en même temps pénitente, une vierge un peu martyre. ”

---

PENSÉES

C'est notre sort à tous : il faut être jeté en terre et pourrir dans les sillons de la mort, avant d'arriver à la floraison ; mais alors que nous serons heureux de vivre et même d'avoir vécu.

EUGÉNIE DE GUÉRIN.

\* \* \*

La distance dans les montagnes est comme le temps dans la vie, elle trompe. Seulement, le temps trompe en sens inverse des distances : on croit les unes basses et elles sont hautes, on croit le temps long et il est court, il semble infini et il est déjà passé.

MME DE LAMARTINE.

\* \* \*

Se résigner à la volonté de Dieu, ne vouloir que ce que Dieu veut, c'est l'acte religieux le plus pur dont l'âme humaine soit capable.

MME DE STAËL

\* \* \*

Il y a des vents brûlants qui passent sur l'âme de l'homme et qui la dessèchent ; la prière est la rosée qui la rafraîchit. La prière rend l'affliction moins douloureuse et la joie plus pure, elle mêle à l'une je ne sais quoi de fortifiant et de doux, et à l'autre un parfum céleste.

LAMENNAIS.

\* \* \*

Vous savez que la vie est un voyage. C'est un voyage qui se fait sur l'eau et cette eau est la grande mer. Or la grande mer est toujours agitée, même lorsqu'elle est tranquille, et il le faut ainsi.

LOUIS VEUILLOT.

## L'ANGELUS

Enfant, de la cloche qui tinte  
 Ecoute le son grave et lent,  
 Qui, dans la clarté presque éteinte,  
 Donne à ta prière un élan.  
 C'est l'heure où l'ombre tend ses toiles,  
 Où dans l'espace immesuré  
 Vont s'orienter les étoiles,  
 Troupeau dans la nuit égaré.

Ecoute cette voix, qui passe  
 Sur l'aile invisible de l'air,  
 Ton âme en peut suivre la trace,  
 Jusqu'au fond de l'horizon clair.  
 Elle passe ; et la fleur vermeille,  
 L'arbre songeur, le flot dormant,  
 Comme nous deux prêtent l'oreille  
 Dans un profond recueillement.

(GONZALVE DÉSALINIERS.)

“ La prière, c'est la respiration de l'âme, surtout près des tombeaux. Là, les choses, de la mort, la terre tombant sur le cercueil, le marbre scellé pesant sur ceux que l'on regrette, la séparation sans espoir, toutes ces choses nous briseraient le cœur si la prière n'était pas là près de nous. Comme une blanche aurore, elle se lève sur nos chagrins pour en dissiper les ténèbres et faire voir le ciel aux yeux noyés de larmes ! ”

RECITS BIBLIQUES. (1)

ABRAHAM

VII

LES TROIS ANGES.

(Suite)

PENDANT que Jéhovah se préparait un peuple fidèle, les nations continuaient à s'éloigner de son culte et de ses lois. Les villes de la Pentapole, en particulier Sodome, Gomorrhe, Adama, Schoïm et Bala, se distinguaient par toutes sortes de crimes et d'infamies. Ni la victoire des Elamites, ni le dur tribut qu'ils avaient dû payer pendant douze années, ni les beaux exemples de vertu donnés par Abram et Loth, son neveu, n'avaient ouvert les yeux de ces aveugles. Comblés des biens que leur prodiguait presque sans travail la féconde et délicieuse vallée de Siddim, ils mangeaient et buvaient, et s'adonnaient à des débauches tellement monstrueuses, que le Seigneur, comme au temps du déluge, se repentit de les avoir créés.

Quelques jours après le pacte d'alliance conclu avec Jéhovah, Abraham était assis à l'entrée de sa tente dans la vallée de Mambré. Un chêne aux larges branches, au feuillage touffu, le préservait des ardeurs du soleil. Tout à coup, en levant les yeux, il aperçut trois voyageurs qui semblaient se diriger vers lui. Il courut aussitôt à leur rencontre et, s'inclinant profondément devant eux, il dit à celui qui lui parut le plus vénérable : " Seigneur, si j'ai trouvé grâce devant vos yeux, vous ne passerez pas devant la demeure de votre servi-

(1) Reproduction interdite, à moins d'une permission spéciale de l'auteur, le Rev. P. Berthe, rédemptoriste. On peut se procurer, au prix de 3 fr. franco, la collection des 25 Récits bibliques, en s'adressant au Rev. P. Directeur de *La Sainte Famille*, à ANTONY (Seine) France.

teur, sans vous arrêter un instant. Je vous apporterai de l'eau pour laver vos pieds ; vous prendrez un peu de repos sous l'ombrage de cet arbre ; puis, après avoir mangé le pain qui ranimera vos forces, vous continuerez votre chemin. C'est sans doute dans cette intention que vous vous dirigiez vers votre serviteur."

Les trois inconnus acceptèrent avec gratitude la cordiale hospitalité du saint patriarche. Aussitôt Abraham, entrant dans sa tente, pria Sara de pétrir trois mesures de farine et de cuire trois pains sous la cendre. Il choisit lui-même dans son troupeau un veau tendre et délicat que ses domestiques s'empressèrent de rôtir. Alors il plaça devant ses hôtes le pain, le beurre, le lait, ainsi que le veau qu'il avait fait cuire, et se tint debout, sous le chêne, pendant qu'ils mangeaient.

Le repas terminé, les mystérieux voyageurs demandèrent à Abraham où était sa femme Sara. Sur sa réponse que Sara travaillait dans sa tente, l'un des trois, celui-là même à qui Abraham s'était adressé d'abord, ajouta d'un ton grave : " Dans un an, à pareil jour, je reviendrai vous voir. Vous serez tous deux en vie, et de plus, à cette époque, Sara aura un fils. "

Cachée derrière la porte de sa tente, Sara entendit ces dernières paroles, et ne put s'empêcher de sourire. A mon âge, pensait-elle, et à l'âge de mon mari, comment cette prédiction pourrait-elle s'accomplir ?

" Sara, s'écria le voyageur, pourquoi ce sourire d'incrédulité ? Y a-t-il donc quelque chose d'impossible à Dieu ? Je vous répète que dans un an, à pareille époque, quand je viendrai vous revoir, vous aurez un fils. "

Abraham comprit qu'il avait devant lui le Seigneur dont l'œil scrute même les plus secrètes pensées des cœurs. Epouvantée, Sara voulut s'excuser, mais le Seigneur lui reprocha doucement son manque de confiance, et les trois voyageurs se levèrent pour continuer leur route. Leurs yeux s'arrêtèrent un instant sur la plaine de Sodome, qui paraisait être le terme de leur voyage. Abraham voulut les accompagner.

quelque temps pour leur faire honneur. Quand ils eurent fait quelques pas dans la direction des cités maudites, le Seigneur dit au saint patriarche : “ Pourquoi cacher à Abraham l'acte de justice que je vais accomplir ? Ne l'ai-je pas choisi pour en faire le père d'un peuple puissant et fort, et n'est-ce pas en lui que doivent être bénies toutes les nations de la terre ? Je sais qu'il commandera aux fils qui naîtront de lui, ainsi qu'à toute sa postérité, de garder les voies du Seigneur, et d'agir selon la justice et l'équité, afin que Jéhovah accomplisse en faveur d'Abraham tout ce qu'il lui a promis ”

Abraham adora le Seigneur qui aussitôt lui dévoila ses desseins :

“ Le cri qui s'élève de Sodome et de Gomorrhe monte jusqu'au ciel, et la mesure de leurs iniquités sera bientôt portée à son comble. Je descends vers eux pour voir si leurs œuvres répondent aux clameurs qui ont frappé mes oreilles. ”

A ces mots, les deux anges qui accompagnaient le Seigneur prirent le chemin de Sodome, et Abraham resta seul avec son divin interlocuteur. L'âme saisie d'effroi à la pensée des châtiments qui menaçaient les coupables, des innocents qui allaient périr avec les pécheurs, de Loth, son neveu, dont la famille allait être enveloppée dans le désastre des cités criminelles, il s'approcha du Dieu dont la miséricorde égale la justice, et lui dit en suppliant :

— “ Seigneur, perdrez-vous le juste en même temps que l'impie ? Si dans Sodome se trouvent cinquante justes, périront-ils avec les criminels ? Ou plutôt, ne pardonnerez-vous pas à la ville tout entière en faveur de ces cinquante justes ? Il ne sera pas dit que vous aurez confondu l'homme de bien avec le méchant, et que le juste et l'impie ont partagé le même sort. Cela n'est pas digne du Dieu qui juge toute la terre ; pareille sentence ne peut sortir de votre bouche.

— Abraham, répondit le Seigneur, si je trouve cinquante justes dans Sodome, à cause d'eux je pardonnerai à toute la ville.

—Puisque j'ai commencé, je continuerai de parler à mon Seigneur, bien que je ne sois que cendre et poussière. Et si l'on ne trouve que quarante-cinq justes, détruisez-vous la ville entière ?

—Non, je l'épargnerai à cause de ces quarante-cinq justes.

—Et s'il n'y en a que quarante ?

—Je ferai grâce encore.

—Seigneur, s'écria Abraham, ne vous fâchez pas si j'ose aller plus loin. Que ferez-vous si vous n'en trouvez que trente ?

—Si j'en trouve trente, je pardonnerai.

—Et si vous n'en trouvez que vingt ?

—Je ne frapperai point la ville à cause de ces vingt justes.

—Permettez-moi, Seigneur, d'ajouter un dernier mot : Que ferez-vous, s'il n'y en a que dix ?

—J'épargnerai la ville en faveur de ces dix. ”

Ayant dit ces mots, le Seigneur disparut, et le saint patriarche revint vers ses tentes, espérant encore que Dieu trouverait dans Sodome les dix justes dont la présence suffirait pour arrêter son bras vengeur.

RÉV. P. BERTHE.

(A continuer)

### LETTRE A UNE INCONNUE

**D**OUS ne savons pas souffrir, disait Fénelon, parce que nous ne savons pas espérer. Grande vérité !

En ce monde, on vit beaucoup d'espérances, mais d'espérances vaines, chimériques. Ah, mon Dieu ! si au lieu de poursuivre ces ombres de bonheur qui fuient devant nous, nous nous attachions à la divine Espérance, à la *douce sœur de la Foi*, comme disait Catherine de Siemie, est-ce que la vie, au lieu de s'assombrir, n'irait pas s'embellissant, s'illuminant ? Nous en aurions tant besoin !

Il faut vieillir, il faut mourir. Humainement parlant,



c'est affreusement triste. Mais nul n'échappe. Le fond de nos destinées en ce qu'elles ont de plus misérable est le même.

Ajoutez qu'une fois les premières heures du matin passées, les soucis, les ennuis, les chagrins nous arrivent de tous côtés. Il faut mourir aux rêves irréalisables, il faut mourir plus douloureusement aux rêves réalisés. " C'est aussi peu qu'un désir accompli, " disait Venillot. Je ne vous parlerai point de ces douleurs terribles qui, entr'ouvrant violemment la vie, en découvrent le fond, je veux dire le néant absolu. Si je ne me trompe, la douleur est moins difficile à supporter que le terne. Qui ne connaît cet ennui profond qui s'engendre de l'absence de tout sentiment vif ?

Oui, vous dites vrai : quoiqu'ils aient à souffrir d'ailleurs, ceux-là sont les heureux dont un sentiment puissant remplit le cœur. Mais, Madame, ce sentiment-là où le trouver sur terre ?

S'il vous manque plus qu'à d'autres, comme vous semblez le croire, si vos espérances ont été plus amèrement déçues, qu'importe ? . . Aux plus favorisés, il manque tant ! et nous nous en allons si vite à la mort !

Ne craignez pas la pensée de la mort. C'est le courant glacé qui nous retrempe. L'Écriture compare les pauvres humains aux feuilles : " générations des hommes parcelles aux feuilles des arbres. " Oui, n'est-ce pas, c'est bien cela.

Dans l'alphabet où j'ai appris mes lettres, on lisait : " Quand on est jeune, une année paraît bien longue. "

Certes, voilà une illusion qui s'envole. Que n'en est-il ainsi des autres ! Le jour où nous comprenons que le bonheur est en Dieu, nous avons déjà, paraît-il, un pied dans le paradis. Mais, parmi nous, chrétiens, qui donc songe au ciel ?

La seule pensée d'une joie vive nous séduit, nous transporte ; mais le bonheur éternel, infini, nous laisse profondément indifférents.

Que Dieu ait pitié de nous ! Qu'il nous délivre de l'ensorcellement de la bagatelle ! Nous en avons tous grand besoin.

Et, pourtant, l'avenir n'a plus ces lointains indéfinis, enchantés, où se jouaient nos rêves. Nous connaissons la vie réelle : entre nos désirs et ce qu'elle peut donner, il y aura toujours une disproportion effroyable, nous le savons,—nous savons que nous sommes créés pour ce que nous ne pouvons avoir sur la terre.

Sur la pente rapide qui mène à la mort, pourquoi se débilitier dans les inutiles regrets, se reprendre aux plus chétifs espoirs ?

Je le sais, il est des moments où tout grain de sable reluit ; mais ne saurait-on s'aider de sa raison et de sa foi ? Le bonheur est ailleurs. Que le chemin à parcourir pour l'atteindre soit beau ou mauvais, cela importe-t-il si fort ?

LAURE CONAN.

#### ACTIONS DE GRACES

AT PRÉCIEUX SANG. — “ Une dame de Montréal avait un enfant menacé de perdre la vue. Il a été guéri après une neuvaine faite en l'honneur du Précieux Sang, à St-Hyacinthe et aux Trois-Rivières, et promesse de faire insérer le fait dans les annales. ”

\* \* \*

“ Depuis plusieurs mois, je souffrais d'une maladie de langueur que les médecins ne pouvaient guérir. Dans ma confiance au Précieux Sang, j'ai fait une neuvaine en son honneur, ajoutant la promesse de faire publier ma guérison dans vos annales, si je l'obtenais. Je suis parfaitement exaucée. ”

\* \* \*

“ S'il vous plaît de publier la guérison d'une petite fille qui ne voyait pas depuis un an. Sa mère, après avoir promis de s'abonner au Précieux Sang et de faire publier sa guérison, a remarqué que l'enfant prenait du mieux. Elle est aujourd'hui parfaitement guérie. ”

On nous écrit, de notre nouvelle maison, de Nicolet :

“ Veuillez recommander aux prières plusieurs personnes malades. Des familles entières viennent des paroisses étrangères pour se faire guérir. Dieu se plaît à récompenser la foi de ces gens en faisant éclater la vertu toute puissante de son Sang par le soulagement et la guérison des malades.

“ Dimanche midi, un carosse arrêtait devant le monastère, il en descendit une jeune femme accompagnée de son mari : “ Je vous amène notre ressuscitée,” dit-il. Deux jours avant, elle était à l'article de la mort. Le mari vint la recommander au Précieux Sang : à peine était-il de retour chez lui que la jeune femme prenait du mieux. ”

\* \* \*

NOTRE-DAME DES OLIVIERS.— “ Ma belle-sœur avait placé une de ces médailles dans le moulin de son mari, et l'autre dans sa maison, demandant à N.-D. des Oliviers de les préserver de tout malheur. Le 2 octobre, mon beau-frère dût aller dans un endroit très dangereux de son moulin pendant que les roues étaient en pleine activité. Il faisait noir et l'espace était si étroit qu'il ne pouvait se mouvoir qu'avec difficulté. Dans un de ses mouvements, la roue saisit ses habits—qui étaient très forts—et les a déchirés du haut en bas. Lui-même n'a reçu aucun mal. Son serviteur et tous ceux qui connaissent l'endroit disent qu'il eut dû infailliblement tomber et se tuer, étant saisi comme il l'a été. Il en a été quitte pour la peur.

“ Merci à N.-D. des Oliviers ! ”

\* \* \*

SAINTE ANTOINE DE PADOUE.— “ Ayant perdu un cheval (emprunté), nous commençâmes une neuvaine au bon saint Antoine, avec promesse de faire chanter une messe en son honneur. A notre grande satisfaction, le sixième jour de la neuvaine, quelqu'un est venu nous annoncer qu'il avait trouvé un cheval. C'était bien le cheval en question.

Les Frères de la Charité, de St-Ferdinand.

**SAINTE MICHEL ARCHANGE.** — “ Une personne, ayant obtenu une grâce signalée par l'entremise de saint Michel, me charge de vous en faire part, afin que vous unissiez vos ferventes actions de grâces aux siennes pour cette faveur qui la retire de tout trouble et inquiétude dans ses affaires. ”

\* \* \*

**SAINTE EXPÉDIT.** — “ Je désirais beaucoup faire un voyage, mais, l'argent me manquant, je fis une neuvaine en l'honneur de saint Expédit et je promis la publication de cette faveur, si je l'obtenais.

Mes désirs ont été outrepassés et en temps opportun j'avais plus d'argent que je ne l'espérais. En vous rendant à ma demande, vous m'obligerez beaucoup. ”

\* \* \*

Plusieurs autres personnes remercient le **PRÉCIEUX SANG**, **SAINTE ANTOINE DE PADOUE** et **SAINTE EXPÉDIT** pour des grâces particulières obtenues.

---

TABLE DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE  
Ier, LE IIe ET LE IIIe VOLUME.

---

1894.

- AVRIL.** Histoire du Précieux Sang : Le sang figuratif, page 4 ; Cueillette, 7 ; La Victime, 8 ; La Dévotion au Précieux Sang dans les premiers temps de la colonie, 13 ; Les Ressuscités du Calvaire, 16 ; La Voix du Précieux Sang (poésie), 21 ; Sainte Catherine de Sienne, 22 ; Lettre à une inconnue, 26 ; L'imagier de Notre-Dame, 29 ; Le Mémo-  
rial des membres de la confrérie, 31.
- MAI.** Lettre de Mgr de St-Hyacinthe, 1 ; Le sang figuratif (suite) 2 ; La glorieuse Vierge Marie, 5 ; L'Invention de la Sainte Croix, 6 ; L'Agonie, 11 ; Un petit ange aux pieds de Marie, 13 ; Le purgatoire, 15 ; Jeanne d'Arc, 26 ; L'heure de la mort, 27 ; Hommage de Byron à Marie, 28 ; Lettre à une intime, 29.

- JUIN.** Le sang figuratif (suite), 1 ; Chant d'amour (poésie), 4 ; Saint Antoine de Padoue, 12 ; Le bâton de Saint Joseph, 22 ; Le voile de Plautilla, 27.
- JUILLET.** Prières sollicitées (même page chaque mois), 1 ; Le Sang du Rédempteur, 2 ; Les sept effusions du Précieux Sang (poésie), 4 ; Le baiser de Judas, 6 ; Les larmes, Le lit de la mort, 9 ; Madeleine, 12 ; Les histoires de Théodore, 21 ; Piense légende, 25.
- AOÛT.** Le Précieux Sang et les trente-trois années, 2 ; L'arrestation, 6 ; La mort et l'Assomption de Marie, 9 ; Hymne à Marie (poésie), 17 ; Mort de saint Louis, roi de France, 18 ; Le respect humain, 25.
- SEPTEMBRE.** Le Précieux Sang et l'Agonie du Cœur de Jésus, 2 ; Le 33e anniversaire de la fondation de l'Institut du Précieux Sang (poésie) 6 ; Jésus chez Hanne, 7 ; N.-D. de Campocavallo, 9 ; La croix de Varsovie, 15 ; Joseph d'Arimathe, 18 ; Un pèlerinage au sanctuaire du Précieux Sang, 29 ; Prière " O bon et très doux Jésus, " 31.
- OCTOBRE.** Le Précieux Sang et les Saints Anges, 2 ; Le renégat, 7 ; Le poids d'un rosaire et d'une goutte de sang, 9 ; Chant d'amour du séraphin d'Assise (poésie), 11 ; Les morts, 13 ; Le rosier de Marie, 21 ; Musique sacrée et plain-chant, 25.
- NOVEMBRE.** Le Précieux Sang et la flagellation, 2 ; Le pont des chapellets, 5 ; Parlez-nous du ciel (poésie), 10 ; Les apparitions d'une âme du purgatoire, 17 ; La Toussaint, 23 ; De l'harmonie dans ses rapports avec la religion, 24 ; Un nouveau martyr dans l'Inde, 29 ; Le massacre d'un missionnaire français, 30.
- DÉCEMBRE.** Le Précieux sang et le couronnement d'épines, 2 ; A la Vierge Immaculée (poésie), 7 ; Une épisode de la vie de saint François-Xavier, 10 ; L'Évangile selon saint Jean, 18.

1895 et 1896.

SUR LE PRÉCIEUX SANG.

(1895) La circoncision.....	2
" Le Précieux Sang et la Voie du Calvaire.....	66
" Le Précieux Sang et le Crucifiement.....	99
" Le Précieux Sang et le Sacré Cœur.....	162

(1895)	Le Sang eucharistique.....	194,	197
"	Au Sang réconciliateur (poésie).....		226
"	Protège ceux que j'aime (poésie).....		264
"	Le Précieux Sang et la Sainteté de Dieu (poésie).....		322
"	Le Précieux Sang au ciel.....		354
"	Le Précieux Sang.....	66, 98, 130, 162, 194, 226, 258,	290
"	Le Prêtre et le Précieux Sang (poésie).....		100
"	Gloire au Sang ! (poésie).....		197
"	Le Voile du Précieux Sang (poésie).....		269
(1896)	Le Précieux Sang et l'Immaculée Conception.....		354

## JESUS-CHRIST.

(1895)	La tragédie du Calvaire.....	7,	98
"	Du temple au Calvaire.....		34
"	Jésus-Christ.....		130
"	Mon hymne à l'Eucharistie (poésie).....		166
"	Jésus notre avocat.....		233
"	La Croix et ses triomphes.....		258
(1896)	Jésus, modèle et roi des martyrs.....		2
"	Mon âme est triste jusqu'à la mort (poésie).....		34
"	La fête du Saint Sacrement.....	163, 198,	229
"	Si tu voulais (poésie).....		167
"	Le pinceau du divin Crucifié (poésie).....		213
"	<i>Sûto</i> .....		355

## MARIE

(1895)	Marie au Calvaire.....		132
"	Je viens à toi, ma Mère (poésie).....		136
"	N.-D. du Bon-Conseil.....	138, 168,	201
"	Une parole de S. Alphonse sur Marie.....		229
"	Raison de la puissance de Marie.....		263
"	N.-D. du S. Rosaire et Léon XIII.....		290
(1896)	Tota pulchra es Maria (poésie).....		82
"	Le Mois de Marie.....		133
"	N.-D. des Oliviers.....		159
"	N.-D. du Mont-Tombe (poésie).....		172
"	Toutes les grâces nous viennent par Marie.....	261,	291
"	<i>Ave Maris Stella</i> (poésie).....		358
"	Notre-Dame de la Guadeloupe.....		359
"	<i>Salve Regina</i> (Traduction).....		366
"	<i>L'Angelus</i> (poésie).....		370
"	Le Scapulaire de l'Immaculée Conception.....		383

SAINTS ET PERSONNES REMARQUABLES.

(1895)	Sainte Catherine de Sienne, ... 26, 58, 90, 149, 217, 249,	275
"	" " " " " 301, 338, 375. (1896): 25, 78,	117
"	Une fleur de Rome (Sainte Agnès).....	11, 43
"	Récits bibliques.....	154, 179, 215, 246, 271, 309, 341
(1896)	Récits bibliques, 22, 54, 85, 122, 149, 186, 213, 276, 314, 345,	371
"	Les Martyrs.....	2, 39, 70, 107, 168, 264, 302, 367
"	Un type d'épouse et de mère.....	41, 72, 119, 146, 176
"	Sainte Zite.....	336
"	Jeanne Mance.....	180
"	La première contemplative canadienne.....	236
"	In memoriam (Mgr Raymond).....	207
"	Le chevalier Raymond.....	153
(1895)	Le R. P. Fiévez.....	305

sur divers sujets.

(1895)	La voix du monde et la voix du cloître (poésie).....	39, 72
"	A propos de la contrition.....	77, 104, 172, 171, 234
"	L'indifférence.....	83
"	Le 1er avril 1895.....	103
"	Le 30 avril 1672.....	124
"	Cérémonie de profession au Précieux Sang.....	142
"	Le Christ à l'écart.....	210
"	Dieu nous aime.....	262
"	L'Enfant et l'Ange Gardien (poésie).....	294
"	Sonnet de Sainte Thérèse (poésie).....	304
"	Quelques signes de notre prédestination.....	330
"	Les noms de baptême.....	331
"	Du trentain grégorien.....(1895): 332. (1896):	15
"	La grâce du dernier moment.....	360
"	Sur le Purgatoire.....	361
(1896)	A leur douce et chère mémoire.....	19
"	Le respect dû aux pauvres.....	47
"	Les morts et la Sainte Messe.....	74
"	Le Saint Sacrifice de la Messe.....	105
"	Près et loin de Jésus.....	110
"	Seul!.....	145
"	Ste-Anne de Beaupré.....	237
"	Une messe sous les saules.....	265
"	Un 50e anniversaire de profession.....	307
"	La couronne angélique.....	318
"	Le ciel.....	322

(1896)	<i>Dés ire</i> (poésie).....	331
"	Les débuts d'une sainte.....	334
"	Lettre à une inconnue.....	374

## LÉGENDES, RECITS, ANECDOTES.

(1895)	Légende de l'Enfant-Jésus.....	16
"	<i>Le In profundis</i> .....	24
"	L'hospitalité du bandit.....	47
"	Sauvé par Saint Joseph.....	80
"	Dans les prairies du Nord-Ouest.....	85
"	Un héros de douze ans.....	91
"	Un pénitent.....	113
"	Luitpold Von Iss.....	115
"	Légende pascale de la Moravie.....	146
"	Saint Antoine et Léon XIII.....	182
"	Le sergent <i>Ormus</i> .....	183
"	Un sacrifice sanglant.....	206
"	Saint Antoine, facteur de poste.....	212
"	Ste-Anne de Beaupré.....	237
"	Jugements obscurs.....	242
"	La légende du Mont-Saint-Michel.....	267
"	Nos Saints Anges Gardiens.....	296
"	Ce que peuvent les reliques des Saints.....	327
"	Le moine de Messine.....	335
"	Légende canadienne (Marie et S. Anne).....	368
"	Un calife.....	381
(1896)	Les sabots du petit Wolff.....	10
"	La légende du jour de l'an.....	18
"	Histoire curieuse d'une vocation.....	20
"	Légende de Java.....	49
"	Pierre le Banquier.....	76
"	<i>Ave Maria</i> .....	80
"	Germaine.....	88
"	Le feu nouveau.....	113
"	N.-D. de Liesse.....	141
"	La puissance d'un <i>Ave Maria</i> .....	233
"	La protection de Sainte Anne.....	247
"	On ne prie pas Marie en vain.....	263
"	La légende de Sainte Thècle.....279, 310,	311
"	Une âme sauvée.....	305
"	Légende de Sainte Zite.....	336

Chacun des numéros contient plusieurs pages d'actions de grâces et une page de Pensées choisies.



— 4 —  
dans les sentiers du vice. Il n'y a point de prières ni de bonnes œuvres déterminées, prescrites à cet effet ; on laisse au choix de chacun de faire celles que sa pitié lui suggérera pour apaiser la justice de Dieu et attirer sur les pécheurs les effets de sa miséricorde. La pratique suivante est très recommandable.

### Petit Chapellel de l'Immaculée Conception.

Ce petit chapellel doit son origine au P. Bonaventura de Ferrari, de l'ordre des capucins. Il se compose de quinze grains, divisés en trois séries. Sur les trois grains séparés on dit le *Pater*, et sur les douze autres *P. Ave*. Au lieu du *Gloria Patri*, on dit : Bénie soit la sainte et immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie !

3003 jours d'indulgences chaque fois ; plussière, une fois chaque mois, si on l'a récité chaque jour du mois : *P. Ave*, 22 *Jan* 1855.

427 Quiconque nous fera parvenir 25c., pour cette fin, recevra un scapulaire et un chapellel de l'Immaculée Conception.

### Le Scapulaire Bleu ou de l'Immaculée Conception.

Ce scapulaire a été révélé, au commencement du XVIIe siècle, par Notre-Seigneur et sa divine Mère à la vénérable Ursule Benincasa, fondatrice des religieuses théatines à Naples.

Saint Philippe de Néri eut en grande estime cette illustre servante de Dieu, dont les admirables vertus ont été déclarées héroïques par un décret de Pie VI, du 7 août 1793. La vénération qu'on lui témoignait, même de son vivant, était si grande, raconte son historien que sept des principaux citoyens de Naples, vinrent au moment de sa mort la supplier à genoux de vouloir bien être auprès de Dieu la patronne de la ville. Ursule était tout embrasée du divin amour, et ne respirait que zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Dans une extase dont elle a été honorée le jour de la fête de la Purification, la sainte Vierge lui apparut tenant entre les mains son divin enfant ; elle était revêtue d'une robe blanche et d'un manteau bleu ; un chœur de vierges, vêtues de la même manière, l'entouraient.

Avec la tendresse d'une mère, Marie adressa à la fervente religieuse ces douces paroles :  
« Prends courage, Ursule, essuie tes larmes ;  
« une joie pure va remplacer tes soupirs : vois  
« dans mes bras mon Jésus qui est aussi le tien,

“ et écoute attentivement les ordres qu'il va te donner ”. Aux paroles de la B. Vierge Mère de Dieu succéderent celles de son Fils, Jésus fit alors clairement connaître à la vénérable Ursule que sa volonté était qu'elle bâtît “ un ermitage, où vivraient, selon la règle des ermites, trente trois religieuses vêtues comme l'était Marie, sa très sainte mère, et sous le vocable de son *Immaculée Conception* ; il promit des grâces toutes spéciales et une surabondance de biens spirituels à toutes celles qui embrasseraient ce genre de vie et pratiqueraient ce qui, dans la suite, serait prescrit dans ce pieux asile. La pieuse fondatrice, s'adressant alors à Notre-Seigneur, le pria de vouloir bien étendre ces faveurs à ceux qui, demeurant dans le siècle, y vivraient dévoués à *l'auguste Vierge conçue sans péché*, y garderaient la chasteté selon leur état, et porteraient le *petit scapulaire bleu*. Pour l'assurer que sa prière était exaucée, Notre-Seigneur lui fit voir, pendant cette extase, des anges tenant en main un grand nombre de ces scapulaires et les répandant de tous côtés sur la terre.

À la suite de cette vision, la servante de Dieu se mit aussitôt à confectionner de petits scapulaires bleus et à les distribuer à un grand nombre de personnes, après les avoir fait bénir par un prêtre. Les fidèles les reçurent et les portèrent avec piété et respect ; et, à mesure que cette pieuse pratique se répandait, on vit se multiplier les fruits de sanctification et de salut. La vénérable Ursule eut la consolation de la voir

avant sa mort se généraliser et s'établir sur des fondements solides.

Afin de conserver et d'augmenter ces fruits si précieux, le pape Clément X, par bref du 30 janvier 1671, accorda aux clercs réguliers théatins, chargés de la direction spirituelle de l'ermilage d'Ursule Benincasa et de ses compagnes, le pouvoir de bénir et d'imposer aux fidèles le petit scapulaire bleu.—Clément XI concéda plusieurs indulgences à ceux qui le porteraient (bref du 12 mai 1710) ; d'autres concessions furent faites dans la suite. — Enfin, par bref du 19 septembre 1851, Pie IX autorisa le supérieur général des Théatins à communiquer à tout prêtre séculier ou régulier qui en ferait la demande le pouvoir de bénir et d'imposer ce scapulaire.

Le scapulaire se compose de deux morceaux de laine bleue. Cette couleur est absolument nécessaire (*Deer. anll.*, n. 307, ad 1) ; mais, ainsi que l'a déclaré le R. P. secrétaire des Théatins le 3 juillet 1871, il est indifférent que la teinte en soit plus ou moins foncée. — L'image de l'Immaculée Conception, sans être requise, peut y être attachée par dévotion. Quant aux cordons, ils peuvent être en quelque matière que ce soit, et de n'importe quelle couleur.

Les deux *ins principales* que doivent se proposer les personnes qui portent ce saint habit sont : d'honorer le glorieux privilège de Marie, — son immaculée Conception — et de demander à Dieu la conversion de ceux qui vivent égarés

Une abondante moisson spirituelle offerte aux abonnés et aux zélateurs de " La Voix du Précieux Sang ".

---

1. Toute personne qui envoie le montant de son abonnement ou de son réabonnement [\$1.00 par année] à " La Voix du Précieux Sang "—édition française ou anglaise—ou qui, ne pouvant s'abonner elle-même, nous envoie le nom et l'adresse d'un nouvel abonné, avec le montant de son abonnement, a droit, pendant un an, aux avantages suivants :

Une intention générale dans toutes les prières et pénitences de la communauté ; une part spéciale dans 600 messes entendues, 500 communions, 20,000 chemins de la croix, autant de chapelets, 500 heures réparatrices de minuit. De plus, nous recommanderons aux prières, à la réunion mensuelle des membres de l'archiconfrérie du Précieux Sang, et dans le journal ceux des parents de nos abonnés et zélateurs qui mourraient pendant l'année. Ces mêmes défunts participeront aussi au service que nous faisons chanter, le 3 novembre, pour nos bienfaiteurs trépassés.

2. Si l'on désirait associer une personne défunte à tous les avantages sus-énumérés, on n'aurait qu'à expédier un second abonnement,—c'est-à-dire le nom, etc., d'un nouvel abonné—ou à offrir à Dieu, en faveur de la personne décédée, les avantages auxquels on a droit par son propre abonnement ou son réabonnement.

3. Un pieux souvenir sera envoyé à chaque nouvel abonné, ainsi qu'à chaque zélateur.

---

Que la bénédiction du Très Précieux Sang de Jésus crucifié repose sur tous ceux qui nous sont dévoués ; qu'elle protège leur famille, leurs entreprises, et les préserve de tout malheur de l'âme et du corps.

---

1.—N. B.—Tous les envois et demandes doivent être adressés comme suit : " LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG ", ST-HYACINTHE, P. Q. (Canada.)

Les personnes qui se plaignent d'erreurs dans leurs comptes sont priées de se rappeler que nous ne répondons que des envois ainsi adressés.

2.—L'abonnement à cette revue mensuelle est toujours daté du jour où l'on s'abonne.

## PRIMES EXTRAORDINAIRES.

---

1.—Toute personne qui, pendant ce mois, nous enverra le montant de deux abonnements nouveaux, recevra, à son choix, ou un pieux livret ou une "COURONNE" dite de la BONNE MORT", ou une IMAGE DE JÉSUS EN CROIX.

2.—De plus, tous les abonnés des mois de décembre et de janvier qui renouvelleront leur abonnement avant le 15 décembre recevront une prime avec leur reçu.

3.—Aux personnes qui se feraient zélatrices de cette œuvre, en envoyant les noms d'au moins 5 abonnés, même y compris le montant de leur abonnement (\$1.00 par an), nous expédierons un MANUEL DU PRÉCIEUX SANG.